Soulevant la question de l'hérésie d'Origène, M. MUNIER propose une distinction dans l'œuvre du savant théologien entre ce qui relève de la *regula fidei* — inviolable, intangible — et ce qui demeure ouvert au libre examen philosophique.

M. LAGARRIGUE établit, à propos de la falsification des écrits d'Origène, un parallèle suggestif avec le cas de Vincent de Lérins.

M. NOBEL souhaite avoir des précisions sur la méthodologie des Pères de l'Église en matière de traduction des textes sacrés de l'Écriture.

M. LEHMANN analyse les ressemblances et les différences du travail de Jérôme et de Rufin avec l'entreprise cicéronienne de traduction / adaptation en latin de traités philosophiques grecs.

A M. FREYBURGER qui demande si Origène était connu en Occident de son vivant, M. HEIM répond par la négative. Du reste l'influence de cet exégète de la Bible s'est toujours exercée de manière anonyme.

II.

SÉANCE DU 27 AVRIL 1991

Samedi 27 avril 1991 a eu lieu à Saverne la rencontre annuelle des latinistes et hellénistes de l'Université de Strasbourg 2 avec leurs homologues de l'Université de Freiburg im Breisgau (R. F. A.). Les délégations allemande et française étaient conduites respectivement par MM. les Professeurs E. LEFEVRE et F. HEIM.

La séance de travail commune aux deux groupes d'antiquisants s'est déroulée dans une salle — admirablement restaurée — du château des Rohan et a porté sur « Horace (*Odes*, I, 9) et Alcée ».

La partie scientifique du *Colloquium Rhenanum* consista pour l'essentiel en un exposé de M^lle^ Christine CHAPOTTE sur l'ode *Vides ut alta stet niue candidum / Soracte* d'Horace. D'emblée l'étudiante française rappela que ce poème — véritable « chanson à boire » — appartient à la catégorie des pièces de lyrisme mineur — « généralement courtes et parfois légères, dans lesquelles Horace célèbre l'amitié et l'amour, évoque les charmes de la nature et des saisons, insiste sur la brièveté de la vie et sur la nécessité qui en résulte : celle de goûter pleinement la saveur du jour qui passe, et qu'il faut savoir déguster comme un fruit que l'on cueille à la branche » (R. MARTIN-J. GAILLARD, *Les genres littéraires à Rome*, Paris 1990, p. 324).

Sensible à la dichotomie syntaxique et stylistique qui oppose les trois premières strophes aux trois dernières, M^lle^ CHAPOTTE y voit la traduction formelle de l'antithèse entre le paysage hivernal fermé sur lui-même et comme figé dans sa blancheur immaculée — réminiscence d'un passage d'Alcée (frg. 62 éd. REINACH) — et le paysage printanier — tout en mouvements et en couleurs — qui forme l'architecture du poème.

Pourtant il existe dans l'ode I, 9 une indéniable unité d'ensemble — obtenue notamment par le recours à la technique musicale de la modulation. C'est ainsi qu'Horace fait passer progressivement son lecteur d'un paysage extérieur et concret à un paysage intérieur et entièrement symbolique où les métamorphoses saisonnières prennent une évidente signification philosophique.

Après le traditionnel vin d'honneur — offert à cette occasion par Monsieur le Ministre Adrien ZELLER, député-maire de Saverne — et le déjeuner en commun dans un restaurant de la ville les participants visitèrent — sous la conduite de M. F. PETRY, Conservateur des Antiquités du Bas-Rhin — le champ de fouilles gallo-romain du Wasserwald, sans doute le plus vaste de la Rhénanie.